



## POESIE.

M. BOURGEON.

Bourgeon n'a qu'un travers : il connaît sa sottise ;  
Mais s'il est sot, il veut que nul ne le lui dise.

M.

UN BON TOUR.

Le visiteur le plus aimable,  
S'il demeure indéfiniment,  
Toujours devient insupportable.  
Quelqu'un qui voulait, poliment,  
Un jour, mettre à la porte  
Des gens de cette sorte  
Employa le moyen suivant :  
On le voit tout-à-coup, pleurer à chaudes larmes ;  
Et tous autour de lui s'empressent à l'instant :  
Qu'avez-vous ? Ah ! dit-il, vous êtes pleins de charmes,  
Et vous ne pouvez plus revenir désormais ;  
C'est mon malheur que je déplore,  
Qui m'en consolera jamais !  
Quel travers, reprend-on, nous reviendrons encore !  
Vous ne le pouvez plus.  
Puisque vous ne pouvez plus.

M.

LA VIE.

Pendant mes heures d'insomnie  
Souvent je demande à mon cœur :  
Peux-tu définir cette vie  
Où l'on ressent tant de douleur.

La vie est une herbe fleurie  
Arrachée au pan des côteaux,  
Et que l'on voit bientôt flétrie  
Vil jouet des vents et des flots.

C'est la vague lente et plaintive  
Qui sur le sable vient mourir,  
Ne laissant à la froide rive  
Qu'un gémissement, un soupir.

La vie est un vaisseau rapide  
Porté sur un vaste océan,  
Et qui n'y laisse que le vide  
Qu'un souffle efface en un instant.

Sur ce vieil océan des âges  
Les nefs qui marchent voile au vent,  
Lorsque le ciel est sans nuages  
Se réunissent bien souvent.

Mais bientôt l'affreuse tempête  
Brise le nœud le plus parfait ;  
On se sépare, on se regrette :  
Inutilement, c'en est fait !

La vie est l'ombre d'un nuage  
Que le vent disperse soudain,  
Ou mieux encore : c'est le mirage  
Qui trompe les yeux du marin.

Hélas ! sur l'aile des années  
Qu'on croit voir venir le bonheur,  
On avance..... vaines pensées,  
Toujours, toujours de la douleur !

Ah ! pleures donc, puisque les larmes  
Sont le partage d'ici-bas,  
Pleurons, car l'amitié, les charmes,  
Les biens ne nous consolent pas.

Mais plutôt, puisque sur la terre  
L'homme ne saurait être heureux,  
Que nos regards, notre prière  
Montent sans cesse vers les cieux.

M.